

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2011

Annuaire 2009-2010

La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

Christian Topalov, Françoise Battagliola, Susanna Magri, Marie-Emmanuelle Chessel, Thomas David et Anne Lhuissier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20489>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 200-202

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christian Topalov, Françoise Battagliola, Susanna Magri, Marie-Emmanuelle Chessel, Thomas David et Anne Lhuissier, « La ville : sciences, pouvoirs, sociétés », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20489>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

Christian Topalov, Françoise Battagliola, Susanna Magri, Marie-Emmanuelle Chessel, Thomas David et Anne Lhuissier

Christian Topalov, *directeur d'études*

Villes de savants (Londres, Paris, Chicago 1889-1939)

- 1 Séminaire reporté en 2010-2011.

Christian Topalov, *directeur d'études*
Françoise Battagliola, Susanna Magri, *directrices de recherche au CNRS*
Marie-Emmanuelle Chessel, *chargée de recherche au CNRS*
Thomas David, *professeur assistant à l'Université de Lausanne*
Anne Lhuissier, *chargée de recherche à l'INRA*

La nébuleuse réformatrice et ses réseaux (XIX^e-XX^e siècle)

- 2 Ce nouveau séminaire constitue la place centrale d'une recherche collective financée par l'ANR et ayant pour nom Europhil. Il a bénéficié de la présence à Paris de Thomas David, directeur d'études invité en janvier-février.
- 3 La séance introductive a porté sur la problématique de la réforme au tournant du XX^e siècle dans ses rapports avec la religion et la politique. Une abondante historiographie propose des classifications canoniques en courants, écoles, partis pour décrire ces domaines d'action. Mais dès que l'on entreprend de reconstituer empiriquement de façon micro-sociologique les réseaux, appartenances multiples et trajectoires sociales des individus, les topographies convenues s'effritent ou s'effondrent. Christian Topalov a illustré ce point à propos des hommes et Françoise Battagliola à propos des femmes, posant d'emblée le genre au centre de la grille analytique du séminaire.

- 4 L'essentiel de l'année a été consacré à l'étude d'un ensemble de documents assez homogène : les répertoires charitables, qui recensaient au XIX^e et au début du XX^e siècle, dans certaines grandes villes du monde industriel, les institutions ayant une activité dans ce domaine. Ces listes structurées en catégories et donnant sur chaque institution des informations diverses étaient publiées périodiquement par des éditeurs commerciaux ou des organisateurs de la charité ; elles constituent une source inexploitée et pourtant du plus grand intérêt. Définir les activités charitables ou philanthropiques pourrait appeler une discussion conceptuelle. Grâce aux répertoires, nous pouvons aborder la question d'une autre façon, intégralement pragmatique, en observant comment les acteurs eux-mêmes définissaient et délimitaient le monde auquel ils appartenaient. Nous nous sommes arrêtés d'abord sur leur vocabulaire : *charitable*, *bénéficient*, *philanthropic*, *civic* ou *social* en anglais – *philanthropie*, *charité*, *prévoyance*, *bienfaisance* ou l'adjectif *social* en français – *armenerziehung*, *armenversorgung*, *wohltätigkeit* ou *soziale fürsorge* en allemand. Nous ne regardons pas ces notions comme si elles appartenaient à l'histoire des idées, nous observons empiriquement leur définition institutionnelle. Nous nous sommes intéressés aussi aux modes de classification ou nomenclatures par lesquels le monde composite et proliférant de la charité est organisé par les fabricants de répertoires, à l'intersection du travail cognitif des compilateurs et des auto-définitions des institutions concernées. L'enquête porte sur Londres, Paris, New York et Genève.
- 5 Nous avons décrit ces répertoires comme des objets que leurs compilateurs et éditeurs proposaient sur un marché et qui présentaient un certain nombre de caractéristiques formelles, matérielles et économiques. Nous nous sommes attachés à identifier leurs « auteurs » – si toutefois ce terme est approprié –, nous avons enquêté sur leurs trajectoires et sur les projets pratiques au service desquels leurs publications s'inscrivaient. Il apparaît alors que la définition des institutions charitables par des hommes qui voulaient s'en instituer les porte-parole était par elle-même une action : définir, c'était agir et les répertoires avaient dans une large mesure un aspect performatif. En même temps, ils offraient des descriptions concrètes des mondes charitables – sur lesquelles nous travaillerons de façon comparative par la suite, utilisant cette fois les répertoires comme source. Anne Lhuissier (INRA) et Stéphane Baciocchi (EHESS) ont étudié les répertoires londoniens (1820-1920), Lucia Katz (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) les répertoires parisiens (1842-1912), Christian Topalov les répertoires new-yorkais (1874-1915), Sonja Matter (Université de Berne) les répertoires suisses (1890-1910), et Thomas David les répertoires genevois (1875-1903).
- 6 La distribution spatiale des institutions charitables et de leur personnel dirigeant dans la grande ville ont fait l'objet d'une attention particulière, le séminaire ayant pour l'instant abordé la question de façon principalement méthodologique : des résultats préliminaires ont été présentés sur Londres par Anne Lhuissier et Stéphane Baciocchi, une problématique sur Paris par Lucia Katz. Maurizio Gribaudi (EHESS) a exposé les questions et méthodes d'une recherche en cours au Laboratoire de démographie historique sur Paris au XIX^e siècle utilisant les méthodes des systèmes d'information géographique.
- 7 D'autres domaines d'application ont été abordés. D'abord, les relations entre les réseaux réformateurs en métropole et l'entreprise coloniale, où des causes réformatrices s'inscrivaient comme des composantes essentielles de la « mission civilisatrice » : Thomas David a présenté ses recherches sur les conservateurs et la

cause de l'abolition de l'esclavage en Suisse (fin XIX^e siècle) et Emmanuelle Sibeud (Université Paris-VIII/Vincennes-Saint-Denis et IUF) les siennes sur le Comité de protection et de défense des indigènes en France (1892-1914). Ensuite, deux institutions parisiennes en 1900 ont été étudiées grâce à des exposés de travaux d'étudiants (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne et EHESS). Enfin, des thèses en cours ont permis de changer à la fois de domaine de réforme et d'époque : Patricia Legris (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) sur réseaux d'acteurs et réseaux d'Idées dans la réforme éducative et pédagogique en France (1944-1960) et François Weiser (EPHE) sur acteurs et réseaux dans la réception de la pensée protestante en milieu catholique au moment de Vatican II (1962-1965).

- 8 Le séminaire s'est prolongé dans un « Second Europhil Project Workshop », tenu à Londres les 3 et 4 juin grâce à l'hospitalité de The Rothschild Archive.

Publication

- « Verständigung durch Missverständnis: Die britischen Vorbilder klericaler und laizistischer Philanthropen in Frankreich, 1870-1918 », dans *Religion und Philanthropie in den europäischen Zivilgesellschaften. Entwicklungen im 19. und 20. Jahrhundert*, sous la dir. de Rainer Liedtke et Klaus Weber, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2009, p. 158-173.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe